



nos petites HISTOIRES

N°9

mai 2019

Il y a 250 ans naissait Georges Cuvier

Connaissez-vous Georges Cuvier ? Oui, bien sûr ! Quel Montbéliardais ignore que la statue de la place Saint-Martin est la sienne. Qui ignore qu'il est le père de la paléontologie ? Mais encore ? La vie de Georges Cuvier est passionnante. Cet homme d'origine modeste est devenu l'un des savants les plus en vue de son siècle. Mais l'histoire, et pas seulement celle des sciences, en a fait un personnage complexe, voire ambigu.



Statue de Georges Cuvier à Montbéliard. AMM 1Fi4855, 1998





Baptême de Jean Léopold Nicolas Frédéric CUVIER, « Georges » est un surnom donné par sa mère. AMM GG16, 1769



Au XVIII^e siècle, le Gymnase était un établissement secondaire (à l'emplacement de l'ancienne Caisse d'épargne) destiné à la formation des futurs pasteurs. Il préparait à l'entrée aux académies supérieures dont l'université de Tübingen dans le Wurtemberg (Allemagne). L'ancienne Caisse d'épargne est aujourd'hui un bâtiment municipal. Photographie AMM, 2019

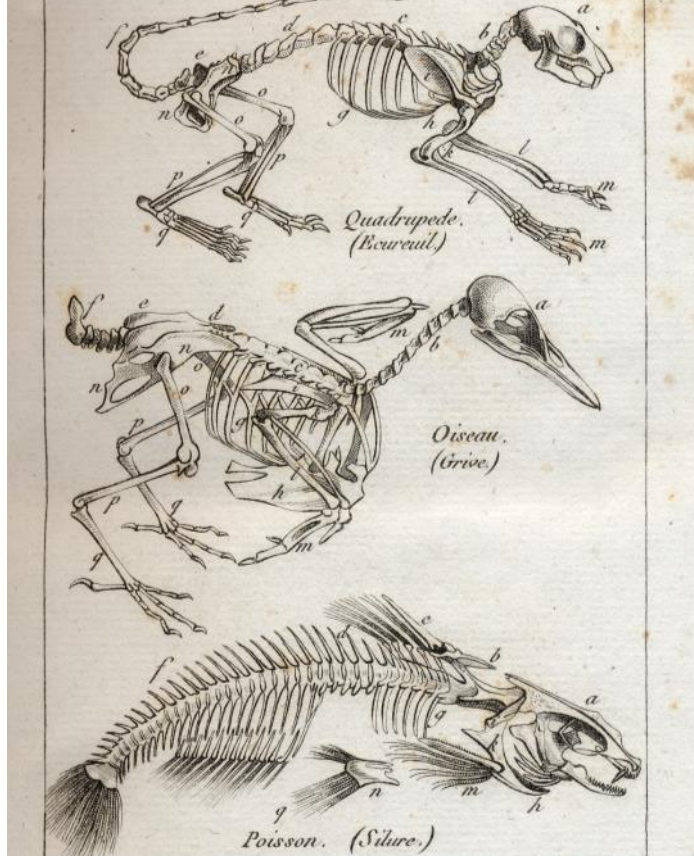
À l'occasion du centenaire de la mort de Georges Cuvier, une grande fête populaire est organisée du 9 au 14 juillet 1932 à Montbéliard. Représentations théâtrales, kermesses, concerts, banquets, visites touristiques, rues pavoisées de décorations lumineuses par les peintres Vittini, Sauldubois et Guigon : la ville est en effervescence ! Une cérémonie présidée par le ministre de l'Éducation nationale a lieu au théâtre municipal. Le commerçant et érudit local Émile Blazer, avec l'aide gracieuse d'artisans locaux, construit un squelette de mammoth qui parade aux quatre coins de la ville. Il raconte cette entreprise dans un grand album photos conservé aux Archives municipales, avec la fierté plutôt avant-gardiste de n'avoir utilisé que des matériaux de récupération !



Émile Blazer et son mammoth entouré des Montbéliardais.

AMM 72S3, 1932





CUVIER Georges, *Tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux*. Paris, Baudouin, An 6 [1798]. Médiathèque de Montbéliard, FRM413

À sa sortie de l'université Caroline, il ne put trouver aucun emploi au Wurtemberg, ni au pays de Montbéliard. C'est alors qu'un de ses amis proposa de lui céder son poste de précepteur en Normandie, dans la famille du comte d'Héricy. En Normandie, il vécut à Caen et au château de Fiquainville. Son préceptorat lui laissait le temps de poursuivre son étude de la nature. Scalpel à la main, il découvrit l'organisation anatomique de toutes sortes d'animaux. Peu à peu, il forgea ses premières idées sur la classification du monde animal et sur les lois qui s'y expriment. Au plan politique, le séjour normand de Cuvier contribua à renforcer les convictions qu'il avait acquises à Stuttgart. D'abord favorable aux idées progressistes de cette époque, il fut effondré lorsqu'à Caen il fut confronté au spectacle des têtes au bout des piques. S'interrogeant sur les causes de ces débordements, il conclut que la seule manière de juguler de tels excès résidait dans l'éducation du peuple, dès son plus jeune âge.



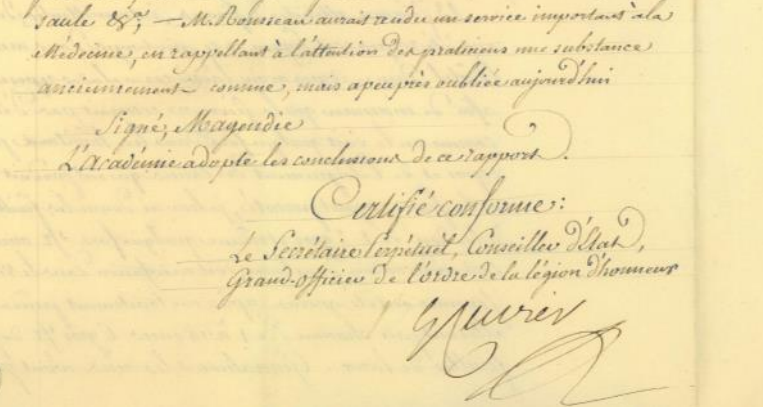
Le château de Fiquainville en Normandie. Source : [travelfrance.tips](https://www.travelfrance.tips), sans date



CUVIER Georges, *Le règne animal distribué d'après son organisation, pour servir à l'histoire naturelle des animaux et d'introduction à l'anatomie comparée*. Paris, Fortin, Masson et Cie, [1836-1849]. Médiathèque de Montbéliard, FRM415

Son élève ayant terminé son cursus éducatif, Georges Cuvier se mit à la recherche d'un emploi à Paris. L'originalité de ses idées en histoire naturelle lui permit d'accéder rapidement à des postes de haut niveau. Il fut successivement admis à la Société d'histoire naturelle de Paris, à la Société philomathique, à l'École centrale du Panthéon, où il fut professeur d'histoire naturelle, puis à l'Institut national, dans la classe des sciences physiques et mathématiques où Napoléon remarqua ses qualités d'organisateur. Mais son poste le plus prestigieux fut celui qu'il obtint au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Confronté aux collections d'animaux vivants et fossiles qui avaient été accumulées au Muséum, Cuvier s'attacha d'abord à concevoir une classification animale raisonnée et débarrassée de ses synonymes. Ce travail l'amena à formuler très explicitement les lois de l'anatomie comparée. Chez un animal, tous les organes doivent contribuer aux mêmes conditions d'existence. Ainsi, si un animal possède des griffes, c'est pour capturer ses proies ; alors, il possède également les attributs qui le rendent apte à la course ainsi que les dents qui conviennent pour les dévorer. A l'inverse, celui qui possède des sabots est incapable de capturer des proies. Il est donc herbivore et possède les dents aptes à ce mode alimentaire. Ce principe de coadaptation des organismes s'applique également à la nature toute entière. Tous les objets de la nature sont utiles les uns aux autres.



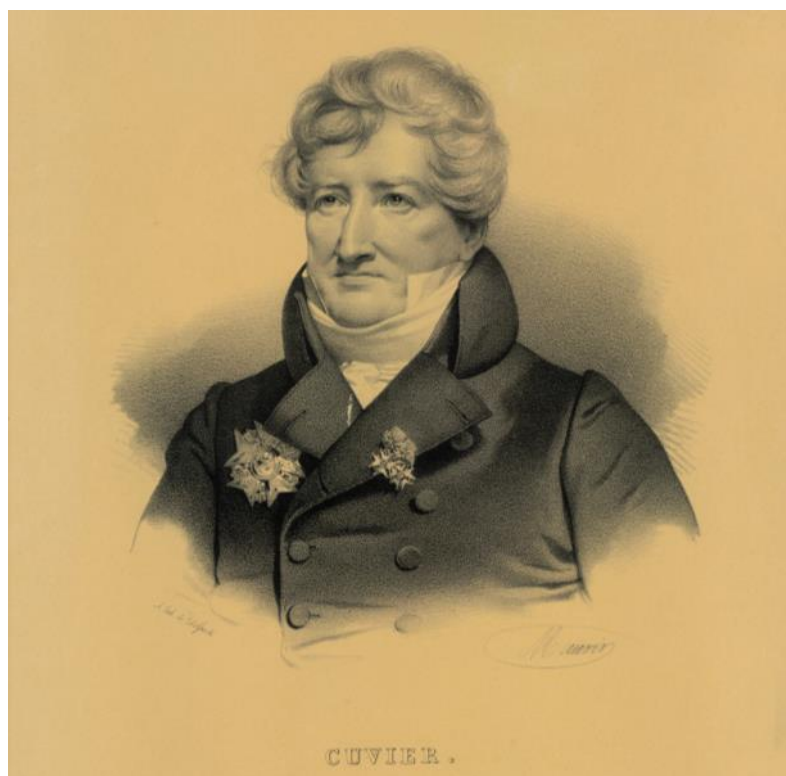


Autographe de Georges Cuvier, « secrétaire perpétuel (de l'Académie française), conseiller d'État, grand-officier de l'Ordre de la Légion d'honneur ». AMM en cours de classement, 8 août 1831.

Ces lois eurent également leur utilité pour étudier les ossements fossiles et reconstituer les animaux disparus auxquels ils avaient appartenus. Mastodonte, Mammouth, Mégathérium, Anoplothérium, Paléothérium sont les espèces les plus connues que Cuvier identifia, reconstitua et nomma non sans susciter le doute chez ses collègues naturalistes. Voyant que les espèces vivantes et fossiles étaient très différentes, il acquit la conviction que la Terre avait été le théâtre de catastrophes successives. Pour confirmer cette hypothèse, il entreprit de dresser avec son ami Alexandre Brongniart la carte géologique du bassin parisien. Ils s'aperçurent que chaque couche de terrain contenait des fossiles différents de ceux des autres et que chaque faune disparue était remplacée par une autre d'organisation anatomique plus complexe. Ainsi, poissons et reptiles marins monstrueux avaient été suivis par une faune de mammifères terrestres. Le Mammouth n'apparut que lors du troisième repeuplement et l'homme ne fit son entrée qu'en dernier avec les mammifères actuels. De son côté, Jean Baptiste Lamarck expliquait cette succession par un phénomène naturel qui transformait peu à peu les espèces les unes en les autres. Mais pour Cuvier, elle n'était que l'œuvre du Créateur qui avait déposé sur la Terre, puis fait disparaître, des faunes dont les espèces ne subissaient aucune transformation.

Après la Révolution, Napoléon fut le premier à entreprendre la restauration du dispositif d'enseignement. Cuvier accepta de participer à la création des lycées impériaux bien que cette réforme laissât l'enseignement primaire dans son abandon. Après Napoléon, Louis XVIII comprit qu'il devenait urgent de réformer l'instruction primaire afin de fournir au pays la main d'œuvre mieux instruite maintenant nécessaire à son développement économique. Georges Cuvier fut presque constamment sollicité pour participer aux institutions nationales que les lois et les ordonnances mirent en place. Avec son frère Frédéric, qu'il avait fait nommer inspecteur de l'Académie de Paris, puis inspecteur général, ils furent les auteurs de plusieurs projets de réforme de l'instruction publique.

Leur énergie se concentra sur l'enseignement primaire qui était dans un état catastrophique. L'une des plus nécessaires réformes qu'ils tentèrent de faire aboutir visait à doter les instituteurs d'une meilleure rémunération afin d'attirer dans cette profession un personnel plus compétent. Ils firent la promotion de l'enseignement mutuel dont ils avaient constaté l'efficacité en Angleterre et en Suisse. Dans cette forme d'enseignement, l'instituteur titulaire prend en charge les élèves les plus âgés, tandis qu'un de ses élèves, choisi parmi les plus doués, l'assiste auprès des plus jeunes sous sa surveillance et avec ses conseils. L'organisation des écoles devait également être adaptée à cette forme d'enseignement. L'instruction religieuse n'était pas absente des programmes car elle permettait, selon eux,



Buste de Georges Cuvier décoré de la Légion d'honneur. XIX^{ème} siècle, AMM 10Fi3

d'inculquer les règles morales indispensables à une société responsable et apaisée. Avec Charles X, toutes ses réformes se heurtèrent aux ultraroyalistes et aux autorités religieuses qui œuvraient pour que le clergé conservât sa mainmise sur l'enseignement. Un autre obstacle majeur fut la réticence des parents à faire instruire leurs enfants, beaucoup estimant qu'ils n'avaient nul besoin d'être instruits pour travailler aux champs ou dans les usines. Pourtant, c'est bien grâce à ces réformes promues par des hommes comme les frères Cuvier, mais trop peu abouties de leur temps, que les états d'esprit évoluèrent peu à peu et que Jules Ferry put, en 1901, imposer définitivement une réforme de l'enseignement public exigeant l'obligation, la gratuité et la laïcité.

